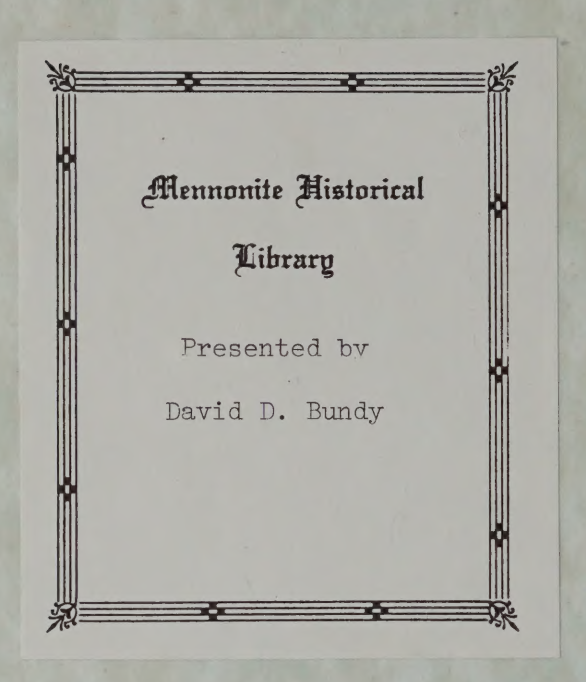
ZURICH 1525



traditions of those adher
not tolerate any oppositi
threat said Bishops, on o
Derstine from his Ministry
to Elwood D. Derstine by
without prior authorizati
in violation of ancient c

(143) In vi
and without previous consu
the Bishops fostered and a
at the funeral of Mrs. Mar
Souderton, Pennsylvania; a
at the funeral of Mrs. Kat
and also the use of flower
Said prohibition against s
Statement of 1725 - 1947.

(144) Witho
the congregation, and in v
tradition, and especially
of 1725 - 1947, the Bishop
dark suit for clothing the
Jonas Hagy, held on or abo
a dark suit for clothing t
of Mr. John Nice, on or ab

(145) In vi
without the approval, cons
have countenanced, fostere
years the tradition and cu
gatherings has been dispen

(146) Depar
nonconformity and worldlin
approval of the congregati
January, 1957, attended th
despite the long-standing
prohibiting attendance at

(147) Witho
of the congregation, and i
and practice, the Bishops
deviation from Article VII
the true ordinance of Chri
devotional headcovering by
departures and deviations
communion was given to vio
distinction.

(148) In vi
without the consultation, a
Bishops have fostered, per
between male and female wo
violation of the tradition

(149) On or
authorization, or approval
toward a Brooklane Farm sp
new Mennonites who do not a
members of the Menonits Con

B. (1) That the
aforementioned, and in coop
the Bench, have departed fr
Menonists Congregation of F
the said congregation and i
covenant referred to in the
All furt
hereinbefore, are, so far a
hereunder; and in addition

D o c u m e n t s   a n a b a p t i s t e s

No 3

ZURICH 1525

Ecole Biblique Mennonite Européenne, Bienenberg, CH 4410 Liestal

Z U R I C H 1525

Préface

Traduction, introduction et notes sont de Jean Séguy, maître de recherches au C.N.R.S., Paris.

Ce document est apparu pour la première fois dans Christ Seul, le journal des Eglises Evangéliques Mennonites de France (Rédacteur: Pierre Widmer, 2 rue Pierre Curie. Grand-Charmont, 25200 - Montbéliard) en janvier 1966 pp. 9-16.

La seule modification que nous faisons ici, c'est de numéroter les notes d'une façon continuelle pour l'introduction et le texte.

Publié avec la permission de Christ Seul.

-=-=-

INTRODUCTION

1. Braitmichel

Nous présentons ci-dessous la traduction française d'un texte allemand de la seconde moitié du XVIèmè siècle relatif aux débuts de l'anabaptisme pacifique à Zürich. Il est extrait de la plus ancienne chronique des frères houttériens (1). Son auteur s'appelait Kaspar Braitmichel. On le dénommait aussi parfois Kaspar Schneider, ou le tailleur, parce qu'il exerçait ce métier. Silésien de naissance, il adhéra aux houttériens dès 1533, semble-t-il, c'est-à-dire à l'époque où les communautés de ce nom se trouvaient profondément divisées par des querelles de personnes et sur les principes même de leur organisation (2). Partisan fidèle de Jakob Hutter, qui donna son nom et leur constitution définitive à ces groupes à vie commune, il devint diacre en 1538, puis prédicateur dix ans plus tard. Entre temps, il avait goûté de la prison pour ses convictions et avait été condamné aux galères. Mais tandis qu'il faisait route avec d'autres vers Trieste où on devait les embarquer sur un vaisseau vénitien, il s'échappa et gagna la Slovaquie, où des communautés de sa conviction venaient de s'établir. Par la suite, il semble avoir vécu tout le reste de son existence à Austerlitz, en Moravie, où il mourut en 1573.

A l'époque de Braitmichel, la communauté d'Austerlitz était le centre du houttérisme. On conservait là, en particulier peut-être à cause de la tolérance qui y était généralement accordée aux "frères", les archives du groupe. De façon générale, l'anabaptisme pacifique du XVI ème siècle n'a pas été particulièrement attentif à l'histoire. Dans la mesure où il avait conscience de représenter le Réveil des derniers temps (3), on comprend qu'il ne se soit pas embarrassé de chroniqueurs et de collections d'archives. Pourtant, dès leurs premières années d'existence, les houttériens semblent avoir accordé une très grande importance à l'histoire ecclésiastique en général, à celle du mouvement anabaptiste pacifique et de leurs propres communautés en particulier.

L'Assemblée d'Austerlitz conservait ainsi un grand nombre de lettres échangées entre les communautés ou entre elles et les "frères" emprisonnés pour leur foi, des récits de martyrs, les déclarations officielles, les règlements de vie, les confessions de foi des communautés, des sermons importants des Anciens, etc... et même des notes sur les récoltes, le temps qu'il avait fait telle ou telle année, etc... (4). L'activité épistolaire des houttériens, en particulier, semble avoir été assez extraordinaire. C'est à partir de ces documents et de sources orales que Kaspar Braitmichel composa sa chronique.

L'ouvrage commence par un long résumé de la Chronique de Sébastien Franck (5), qui traite de l'histoire du monde depuis sa création - rien de moins - puis passe à l'Eglise, de ses origines jusqu'à la Réforme, puis à la Réforme elle-même, à la naissance de l'anabaptisme à Zürich, et à l'histoire des communautés houttériennes, elles-mêmes. Le récit de Braitmichel s'arrête en 1542. La date exacte à laquelle il a été rédigé nous échappe. Au plus peut-on la situer entre 1550 et 1573, c'est-à-dire dans la première moitié de la seconde partie du XVIème siècle (6).

Comment Braitmichel a-t-il eu connaissance des faits qu'il rapporte dans le passage que nous traduisons ici? Harold Bender a justement noté que le récit donne l'impression d'être celui d'un témoin oculaire. Il est vivant et plein de détails précis. Le rôle disproportionné qu'y joue Georges Blaurock (7)

/...

suggère que ce dernier a pu être l'informateur de Braitmichel. En effet, Blaurock a été jusqu'à sa mort violente en 1529, particulièrement actif en Autriche et surtout dans le Tyrol, d'où provenaient les premiers éléments qui, réfugiés par la suite en Moravie, donnèrent naissance aux communautés houttériennes. Il a donc pu être l'informateur, sinon de Braitmichel (cela nous semble même impossible, puisque ce dernier n'est devenu houttérien qu'après 1530) mais des "frères" qu'il a connus et qui ont conservé le récit qu'il leur avait fait. On peut penser, vu le caractère vivant du texte de Braitmichel, que cette "Saga" des origines anabaptistes était devenue à l'époque où elle a été recueillie dans la chronique houttérienne, un "récit de coin du feu", d'autant plus précieux aux "frères" qu'il leur parlait d'un temps héroîque bien que proche, et d'un pays qu'ils ne connaissaient pas.

Cet aspect des choses ne doit pourtant pas nous mettre en défiance vis_à-vis du document. En effet, l'historiographie contemporaine en a confirmé tous les détails.

2. Braitmichel et la "vision anabaptiste"

Pendant plusieurs siècles, l'histoire anabaptiste s'est trouvée - le fait est bien connu - entre les mains des ennemis de l'anabaptisme. Des apologètes luthériens à Voltaire et à "l'Encyclopédie", ces deux derniers, soit dit en passant, répétant Bossuet (8) sans parler des auteurs anglo-saxons, on est allé répétant un schéma simpliste: Thomas Müntzer, premier anabaptiste (9), soulève les paysans allemands par sa prédication millénaro-révolutionnaire; il échoue. Jean de Leyde prend sa suite à Münster (Westphalie). Après quelques mois d'un immoral "Royaume de Dieu", là encore c'est l'échec. Alors, cette lie de la population, dans laquelle se recrute l'anabaptisme, comprend qu'il faut se résigner. Les plus fanatiques se contentent de former désormais des groupes fermés, plus ou moins souterrains, qui refusent de collaborer avec la société (refus du serment, du service militaire, etc...) Ces "pacifiques" sont simplement des "assagis", d'autant plus redoutables que leur attitude évoque le repli tactique. Curieusement, les auteurs marxistes reprennent en grande partie ce schéma (10).

Mais on sait aujourd'hui comment les choses se sont passées. Certes, la question des rapports entre l'anabaptisme pacifique et les anabaptistes guerriers n'est peut-être pas encore complètement éclaircie. On est en mesure en tous cas d'affirmer (11) l'autonomie du mouvement pacifique zürichois. Né de l'opposition d'un groupe radical à la Réforme de Zwingli à Zürich, il est pacifique dès sa première origine, (12). Sa caractéristique essentielle tient en la différenciation qu'il marque entre l'Eglise et l'Etat, et dans la façon dont il conçoit l'Eglise comme groupe de professants. Braitmichel a eu une conscience extrêmement aiguë de cette originalité anabaptiste. Il présente l'entreprise radicale comme une restitution du modèle néo-testamentaire de l'Eglise (13). C'est dans cette perspective qu'il raconte d'ailleurs toute l'histoire depuis le commencement du monde. Pour lui, depuis la Genèse, Dieu cherche à se constituer un peuple à part. Mais ce peuple ne peut subsister que par le "reste", le "petit troupeau" consacré. A l'âge apostolique, l'Eglise est précisément cela. Puis à partir de Constantin (IVème siècle), elle se souille en se compromettant avec le monde. Cependant, avant la Réforme,même, des "restes" plus ou moins fidèles se manifestent: les hussites par exemple, au XIVème siècle (14). Enfin, au XVIème siècle, c'est Luther et les autres Réformateurs. A leur égard, Braitmichel se montre très dur. Il leur reproche d'avoir vu la lumière, mais de s'en être ecartés. Pour lui, la pierre d'achoppement ici c'est l'acceptation de la persécution, de l'Eglise sous la croix. En tolérant que - d'une façon à peine différente de celle de la chrétienté médiévale - l'Eglise

/...

demeure liée aux Etats et aux princes, les réformateurs se tient au monde et à la formule des Eglises nationales de multitude. Pour Braitmichel comme pour toute la tradition anabaptiste, l'erreur est là. L'Eglise doit être séparée du monde, pure, c'est-à-dire formée de volontaires conscients de la purification que leur apporte le Christ. D'où le baptême des seuls adultes ayant choisi consciemment la voie étroite.

Positivement Braitmichel voit l'Eglise comme le lieu de l'obéissance. Les chrétiens se soumettent à la seule autorité de l'Ecriture. Ils sont le peuple que Dieu possède seul. La non-mondanité représente pour lui la conséquence de cette obéissance. Elle a pour corollaire inévitable la persécution.

En dépit de l'aspect polémique du texte de Braitmichel, il est remarquable qu'il met en relief les principes essentiels de cette restitution de l'Eglise, qui, selon les historiens contemporains, constitue le caractère spécifique de la Réforme radicale en général, et de l'anabaptisme pacifique en particulier. A ce titre, ces pages de la Chronique des frères houttériens méritaient d'être traduites.

-.-

LES DEBUTS DE L'ANABAPTISME A ZURICH, 1525

...Dans cette déchéance, l'abcès de la cour romaine arriva à maturité. Alors Martin Luther, moine augustin, fit connaître le fait et le divulga à tous et à chacun. En la trente-deuxième année du règne de l'Empereur Maximilien, il commença à enseigner l'Ecriture de lui-même, au peuple de Wittenberg, en Saxe, l'exhortant à se protéger du commerce (des indulgences) et de toutes les autres tromperies de Babylone. Aussi fut-il rapidement convoqué à Rome par le pape. Et il se rendit sur lechamp à Augsbourg, à la Diète impériale, pour comparaître devant le légat du pape et faire connaître son point de vue par écrit. Comme on ne lui donnait pas une réponse immédiate, il revint chez lui selon le conseil de ses protecteurs.

Puis, après la mort de l'Empereur Maximilien, le 12 janvier 1519, et l'élection à l'Empire, de Charles, cinquième du nom, vers ce temps-là, parut aussi, à Zürich, en Suisse, Ulrich Zwingli. (Il voulait) détruire la papauté et enseigner et écrire contre la dévastation et l'abomination de Babylone, la honteuse prostituée.

Tous les deux, Luther et Zwingli, dévoilèrent toutes les perfidies et les sottises de la sainteté papale et ils les mirent en jugement comme s'ils avaient voulu provoquer leur écroulement sous les coups du tonnerre. Mais à la place de tout cela, ils n'édifièrent rien de mieux, car ils s'accrochèrent bien vite aux pouvoirs de ce monde et cherchèrent leur consolation dans l'aide des hommes (15). Il en alla d'eux comme quand on veut raccommoder un vieux chaudron et que le trou se révèle de plus en plus inquiétant. Ils ont provoqué au péché un peuple nombreux et effronté, puis l'ont laissé derrière eux (après leur mort). Pour employer une comparaison, ils ont retiré la cruche des mains du pape pour la briser, mais les morceaux leur sont restés dans les mains. Ainsi devait-il d'ailleurs en être selon les paroles du Christ qui dit: "Celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses, on ne lui en confiera pas de plus importantes, mais même ce qu'il croit posséder lui sera retiré" (Luc 8,18; 16,10; 19,17).

Et donc ces deux, dont on a dit les noms plus haut, se firent rapidement beaucoup de disciples qui tinrent leur enseignement pour la vérité(16). Quelques-uns d'entre eux y laissèrent la vie sans aucun doute y trouvant la sainteté en Christ. Cela s'est vu dans le cas des deux jeunes moines Jean et Henri qui furent brûles, à Bruxelles, dans les Pays-Bas, en l'année 1523 (17).

De même dans le cas de Gaspard Tauber, riche bourgeois de Vienne, en Autriche, condamné et brûlé par ses propres compatriotes, en 1524, à cause de la foi (18).

Et bien d'autres encore, qui ne sont même pas connus, et que nous saluons comme saints, selon la doctrine du Christ (Jacques 5,11) parce qu'ils ont souffert avec patience et combattu un bon combat (19). Cependant, pour beaux qu'aient été les débuts, ce peuple (réformé) se trouva bientôt divisé en deux clans pervers qui manifestèrent ainsi la nouvelle Babel. Car, en particulier, on ne remarquaient chez eux aucune transformation de leur vie (Besserung des Lebens) (20). Ils se contentaient d'un savoir orgueilleux et enflé pour mépriser les autres. Manger de la viande (en carême), prendre femme, vitupérer contre pape, moines et curés (comme ils le méritaient bien d'ailleurs) était leur plus haute forme de culte! Luther et ses disciples enseignaient et maintenaient que le pain de la Cène contient le corps du Christ de façon essentielle (dem Wesen nach) et, par conséquent, qu'il apportait le pardon des péchés (21). Par contre, Zwingli et les siens enseignaient et maintenaient que c'était une commémoration et un souvenir du salut

/...

et de la grâce du Christ, et non une offrande pour les péchés,parce que cela, le Christ l'a accompli (une fois pour toutes) à la croix. Tous deux,(Luther et Zwingli) baptisaient par contre les enfants et négligeaient le véritable baptême du Christ qui apporte certainement avec lui la croix (22). Ils suivaient ainsi le pape dans le baptême des enfants, et prenaient de lui le fondement, le ferment et la racine de tous les maux, à savoir l'entrée et le portail de la fausse chrétienté, même s'ils éliminaient par ailleurs le pape aussi complètement qu'ils pouvaient. Pourtant (le pape) aurait eu autant de peine à démontrer le baptême des enfants par l'Ecriture que le purgatoire, la messe, le culte des saints, les indulgences et tout le reste.

Ces enseignements-là, (Luther et Zwingli) les défendirent par l'épée qu'ils avaient reçue, en vérité, du père et du chef de l'Antichrist qui les avait enseignés (23). Ils savaient pourtant que les armes de chevalier chrétien ne sont pas des armes charnelles, et néanmoins elles sont puissantes devant Dieu pour la ruine de toutes les attaques humaines (II Corinthiens 10,14 et svts). De même, la foi ne s'obtient pas par la force, mais elle est un don de Dieu (Ephésiens 2,8 et svts). Et le Christ dit à ses disciples (Matthieu 16,24): "Si quelqu'un veut me suivre (remarquez bien: si quelqu'un veut et en a envie) (24) que celui-là se renonce et se charge de sa croix". Il ne parle pas de l'épée, qui n'a aucune place que ce soit à côté de la croix, car ces deux-là vont ensemble comme le Christ et Pilate, et s'accommodent l'un de l'autre comme loup et brebis dans la même étable.

Mais parce que Dieu voulait posséder un peuple à Lui, séparé de tous les peuples. Il a voulu faire briller de toute sa splendeur la véritable étoile du matin de toute sa lumière et de sa vérité, dans le dernier âge de ce monde, et particulièrement dans les nations et les terres allemandes (25), pour les visiter par sa Parole et leur révéler le tréfond de la vérité divine. Afin que son oeuvre sainte fût connue de tous et révélée à chacun, elle surgit en Suisse par un réveil et une action particulière de Dieu. Cela se passa ainsi en son début: Il arriva que Ulrich Zwingli et Conrad Grebel (26) qui était de la noblesse, et Félix Mantz (27), tous trois très expérimentés et très versés en allemand, en latin, en grec et aussi en hébreu, commencèrent de se réunir entre eux pour discuter des choses de la foi et reconnurent que le baptême des enfants est inutile et qu'il ne mérite même pas d'être appelé baptême.

Deux d'entre eux donc, Conrad et Félix, reconnaissaient, dans le Seigneur, qu'il fallait et que l'on devait être baptisé correctement, selon l'ordonnance chrétienne et l'institution du Seigneur, parce que le Christ lui-même dit: "Celui qui croit et qui sera baptisé sera sauvé"(Marc 16,16). Mais Ulrich Zwingli, qui redoutait la croix de Christ, l'ignominie et la persécution, ne voulut pas de cela et prétendit que (pareil enseignement) susciterait des troubles. Mais les deux autres, Conrad et Félix, dirent que cela n'autorisait pas à mettre de côté l'ordre clair de Dieu et son ordonnance. Entre temps, il arriva que se présenta un homme de Chur, un curé nommé Georges de la maison de Jacob, que l'on appelait aussi Blaurock (28), "l'habit bleu". En effet, un jour qu'ils avaient une discussion, dans une réunion sur les choses de la foi, ce Georges de la maison de Jacob avait dit lui aussi son idée. Alors quelqu'un avait demandé qui c'était qui venait de parler, et on avait répondu: celui qui est habillé en bleu. C'est ainsi qu'il reçut ce nom peu après, parce qu'il portait un habit bleu. Ce Georges, de plus, apportait avec lui un zèle très profond, bien qu'il fût un tout simple curé, et tenu pour tel par tous. Cependant dans les choses de la foi et dans le zèle pour Dieu, qui lui avait été donné par la grâce divine, il était extraordinaire et vaillant en toute oeuvre de vérité.

Il était allé d'abord vers Zwingli et avait longuement discuté avec lui des choses de la foi, mais sans aucun résultat. Puis on lui avait dit qu'il existait des hommes

qui étaient plus zélés que Zwingli. Il se mit sérieusement à leur recherche et les trouva. Il s'agissait de Conrad Grebel et de Félix Mantz. Il parla avec eux et ils discutèrent à fond les choses de la foi. Ils se trouvèrent entièrement d'accord entre eux et, dans la crainte de Dieu, ils reconnurent et confessèrent que l'homme doit recevoir la vraie foi, manifestée dans la charité, à partir de la Parole de Dieu et de sa prédication, et recevoir le véritable baptême chrétien sur confession de la foi, dans la communion avec Dieu qui vient d'une bonne conscience (dans l'intention) de servir désormais Dieu par une vie sainte et chrétienne en toute piété, et de demeurer ferme jusqu'à la fin dans les tribulations.

Et il arriva que, tandis qu'ils étaient ensemble, une angoisse commença de s'emparer d'eux et qu'ils furent réellement contraints en leur coeur (29). Alors ils tombèrent à genoux l'un après l'autre et se courbèrent devant le Dieu très-haut dans le ciel, et ils crièrent vers Lui, qui connaît les coeurs et ils le prièrent de vouloir bien leur accorder d'accomplir Sa divine volonté et de leur montrer Sa miséricorde. Car ni la chair ou le sang, ni les calculs humains ne les guidaient parce qu'ils savaient bien ce qu'ils devraient souffrir et pâtir à l'avenir par suite de cette décision.

Après qu'ils eurent prié, Georges de la maison de Jacob se leva et pria Conrad Grebel qu'il voulût bien, sur sa profession de foi, lui administrer, pour l'amour de Dieu, le vrai baptême chrétien (30). Et comme, après avoir exprimé ce désir, il s'agenouillait, Conrad le baptisa parce qu'il n'y avait pas alors de serviteur ordonné pour administrer cette ordonnance. Lorsque ceci fut fait, les autres supplièrent pareillement Georges de les baptiser, ce qu'il fit d'ailleurs à leur demande. Et ils se donnèrent ainsi tous ensemble au Seigneur, dans une grande crainte de Dieu. Ils se confirmèrent réciproquement pour le service de l'Evangile (31) et ils commencèrent à enseigner et à observer la foi. Ainsi commença la séparation d'avec le monde et ses oeuvres mauvaises.

Par la suite, d'autres encore vinrent à eux, comme Balthasar Hubmaier (de Friedberg) (32), Ludwig Hätzer (32) et beaucoup d'autres, tous hommes très savants en langue allemande, latine, grecque et hébraïque, très versés dans l'Ecriture, et des pasteurs et d'autres sortes de gens qui eurent vite à signer leur témoignage de leur sang.

Félix Mantz, plus haut nommé, fut noyé à Zürich à cause de la vraie foi et du baptême. Il témoigna fermement dans son corps et par sa vie qu'il était dans la vérité.

Plus tard, Wolfgang Ullmann (34), condamné et brulé à Waldsee, en Suisse aussi avec dix autres (ses frères et compagnons), témoignèrent vaillamment et noblement dans leur corps et leur vie et jusqu'à la mort que leur foi et leur baptême étaient fondés sur la vérité divine.

Il y eut aussi Melchior Veit, compagnon de Georges de la maison de Jacob, ou Blaurock, qui fut condamné et brulé à Ettach, à cause de la foi.

Ainsi (le mouvement) se répandait dans la persécution et dans beaucoup de tribulations. L'Assemblée (Gmain) se multipliait journellement et le peuple du Seigneur s'accroissait rapidement. L'ennemi de la vérité divine ne pouvait supporter cela. Il prit Zwingli pour son instrument, et celui-ci se mit là-dessus à écrire et à prêcher sans cesse que le baptême des croyants et des adultes était mauvais et ne devait pas être toléré. Ceci était contraire à ce qu'il avait d'abord confessé et écrit, à savoir que l'on ne peut démontrer et prouver le baptême des enfants par aucun passage clair de la Parole de Dieu. Mais par la suite, parce qu'il préférait plaire aux hommes et au monde plutôt qu'à Dieu, il combattit le vrai baptême chrétien et provoqua les autorités à faire décapiter comme anabaptistes,

/...

sur l'autorité du droit impérial, ceux qui s'étaient donnés à Dieu et avaient, en toute droiture et connaissance, conclu avec Dieu l'alliance d'une bonne conscience (den Bund eines guten Gewissens).

Enfin on en arriva au point où, en une seule fois, plus de vingt hommes, veuves, femmes enceintes et jeunes filles furent condamnés à finir misérablement dans des cachots ténébreux, à ne plus jamais voir de leur vie le soleil ou la lune et à attendre la mort en se nourrissant de pain et d'eau, condamnés qu'ils étaient à rester dans ces cachots ténébreux, à y mourir dans la puanteur et la nourriture, morts et vivants ensemble, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'eux. Certains parmi eux restaient parfois trois jours sans prendre la moindre bouchée de pain pour que les autres puissent avoir quelque chose à manger.

A l'instigation de Zwingli, d'autres mesures sauvages furent vite prises. (Elles prévoyaient) que si d'autres personnes de la région de Zürich se faisaient encore baptiser, on les jetterait à l'eau pour les noyer, sur l'heure, sans autre formalité, sans qu'il soit question d'explications ou de jugement. On voit ici de quel esprit Zwingli était enfant et (de quel esprit) sont encore les siens.

Mais parce qu'on ne peut s'opposer à l'oeuvre que Dieu accomplit, et que le dessein de Dieu ne dépend de (la volonté) d'aucun homme, les hommes dont nous avons parlé allèrent de l'avant, sous l'action de Dieu, pour proclamer et prêcher la Parole évangélique et le fondement de la vérité, Georges de la maison de Jacob (ou Blaurock) pénétra dans le comité du Tyrol. Cependant Balthasar Habmaier se rendait à Nicolsbourg, en Moravie, et commençait à y enseigner et à prêcher. Et le peuple recevait son enseignement et, en peu de temps, beaucoup furent baptisés.

-.-

Notes:

1. Les houttériens tiennent leur nom de Jakob Hutter (né au Tyrol à une date inconnue et exécuté en 1536), qui réorganisa les communautés anabaptistes de Moravie, vivant déjà selon le principe de la communauté des biens, et mit au point leur mode d'existence qui était, jusque-là, purement empirique. Sur Hutter, cf. Hans FISCHER, Jacob Hutter; Leben, Frömmigkeit, Briefe, Newton (Kansas), Mennonite Board of Education and publication, 1956. La chronique houttérienne, dont l'existence était connue, mais que l'on pensait perdue, fut retrouvée dans un Bruderhof houttérien, à Bon Homme, Dakota du Sud, et publié pour la première fois, dans une transcription en allemand moderne, par Rudolf WOLKAN, Geschichts-Buch der Hutterischen Brüder; Vienne 1923, XLI - 697 p. Une édition diplomatique du texte a été faite par A.J. F. ZIEGLSCHMID, Die aelteste Chronik der Hutterischen Brüder, Philadelphie, Carl Schurz Foundation 1943, 1037 p. Le passage que nous traduisons plus bas se trouve p. 42-49 de cette dernière édition. On a omis les notes marginales.

2. Voir Robert FRIEDMANN, art. Hutterian Brethren, in Mennonite Encyclopedia (M.E.), t.II, p. 854-865, spécialement p. 854. John HORSCH, the Hutterian Brethren, 1528 - 1931; A story of Martyrdom and Loyalty, Goshan (Indiana). The Mennonite Historical Society, 1931, XXI, 168p, demeure un bon ouvrage de références.

3. L'anabaptisme pacifique ne donne pas dans une apocalyptique échevelée. Mais comme d'ailleurs les Grands Réformateurs du XVIe siècle (cf. là-dessus Norman BIRNBAUM, "Luther et le millenarisme", in Archives de Sociologie des Religions, janv.- juin 1958, p. 101-102) il croyait, sans fixer aucune date pour l'évènement, à la proximité de la Parousie. On verra que le thème apparaît dans le texte de Braitmichel: "Dieu... a voulu faire briller de toute sa splendeur la véritable étoile du matin de sa lumière et de sa vérité dans le dernier âge de ce monde..."

4. Voir Robert FRIEDMANN, art. Chronicles (Hutterite) in M.E., t.; 1, p. 589-591; et du même "The Epistles of the Hutterian Brethren", in Mennonite Quarterly Review (M.Q.R.), juillet 1946, p. 147-177, reprenant une étude plus complète "Die Briefe der österreichischen Täufer, in Archiv für Reformationsgeschichte, 1929, p. 30-80 et 161-187.

5. Sébastien FRANCK (1499-1543), prêtre catholique puis pasteur luthérien devint à partir de 1528, un spiritualiste croyant que l'Eglise est une fraternité invisible des âmes sauvées. Il abandonna le luthéranisme et mena une vie errante. Son ouvrage le plus connu est sa Chronica, Zeytbuch und Geschychtbibel, Strasbourg, Balthasar Beck, 1531. Cette "histoire" du monde depuis les origines est intéressante pour l'histoire de l'anabaptisme pacifique parce que Franck est le premier à prendre la défense des"frères", dont il avait connu quelques-uns. Sa Chronica fut très lue par les anabaptistes. Mennc Simon la cite plus que tout autre ouvrage profane.

6. Harold S. BENDER, Conrad Grebel, the Founder of the Swiss Brethren, Goshen, The Mennonite Historical Society, 1950, p. 217, semble croire que la chronique de Braitmichel fut commencée dès 1534. Ceci est impossible, car en 1534 Braitmichel ne paraît pas avoir encore habité à Austerlitz où se trouvaient les archives houttériennes. Cf. Robert FRIEDMANN, art. Braitmichel (Kaspar), in M.E., T.I, p. 402. Il est vrai qu'à la dernière ligne de la page 217, Bender affirme, avec beaucoup plus de vraisemblance: "Il n'est pas possible de déterminer avec exactitude à quelle date Braitmichel commença sa chronique".

/...

7. Sur Blaurock voir le texte de Braitmichel et la note 14.

8. Dans son Histoire des variations des Eglises protestantes, 1688, Livre II, ch. 11 et 12. VOLTAIRE, Essai sur les moeurs, 1753-1758, ch. CXXXI et CXXXII commente sur le pacifisme des Mennonites ("les plus paisibles de tous les hommes") : "Il n'y a point d'exemple d'un si grand changement; mais comme ils ne font aucune figure dans le monde, on ne daigne pas s'apercevoir s'ils sont changés ou non, s'ils sont méchants ou vertueux". Voltaire est le père de l'"anabaptisme vertueux" comme personnage littéraire dans la littérature française. Voir l'anabaptiste Jacques de Candide (1759). Dans l'édition (1960) des "Classiques Garnier" facilement accessible, des Romans et Contes (Ed. de H. BENAC) p. 137-221.

9. Thomas Müntzer n'a jamis pratiqué le baptême des adultes. Il a seulement critiqué celui des enfants. Cf. Robert FRIEDMANN, Thomas Müntzer's Relation to Anabaptism, in M.Q.R. avril 1957, p. 75-87. On ne peut dire que Müntzer soit un anabaptiste au sens obvié du mot.

10. Voir le classique Karl KAUSTSKY, Die Vorläufer des Neueren Socialismus, Stuttgart, Dietz, 1895.

11. Voir le Grebel de Bender, déjà cité dans la note 6 et, du même, la Vision anabaptiste, trad. française, Montbéliard, Metthez frères, 1950, 48p.

12. Ainsi que cela ressort nettement de la lettre de Grebel et de son groupe à Thomas Müntzer (5 sept. 1524), en particulier du Post-scriptum. Le texte allemand de cette lettre a été publié par L. von MURALT et W. SCHMID, Quellen sur Geschichte der Täufer in der Schweiz, t. I, Zürich, 1952, p. 13-21. Une transcription en allemand moderne dans Heinold FAST, Der Linke Flügel der Reformation, Brême, Carl Schünemann Verlag, 1962 ("Klassiker des Protestantismus" nr. IV) p. 9 - 27.

13. On peut caractériser la Réforme catholique du XVIe siècle comme une réforme morale individuelle. Elle ne s'occupe pas des structures ecclésiastiques. Par contre la Réforme qui donne naissance aux grandes Eglises protestantes se définit comme une re-formation de la vie chrétienne à partir de la Bible. Les problèmes ecclésiastiques sont centraux ici, mais non exclusifs. La Réforme radicale refuse tout de la chrétienté médiévale. Elle ne la réforme ni ne la re-forme. Elle prétend restituer l'Eglise d'après le modèle scriptuaire. Sur cet aspect central de l'anabaptisme, voir l'excellent ouvrage de Franklin H. LITTELL, the Anabaptist View of the Church, 2e édition augmentée, Boston, Starr King Press, 1958, XVIII, 229 p.

14. Braitmichel emprunte cette idée à Sébastien Franck qui tente de justifier ainsi sa conception de l'Eglise. C'est probablement à partir de Franck que les Mennonites hollandais (cf. le Märtyrer Spiegel) en viendront à considérer - sans preuves - que les Vaudois sont les ancêtres des anabaptistes, dans une tentative pour le moins curieuse de se constituer une "succession apostolique" matérielle remontant de dissidence*jusqu'à la période pré-Constantinienne. (*en dissidence)

15. Braitmichel insiste avant tout sur l'erreur que commirent les réformateurs en ne séparant pas l'Eglise des Etats. Il est caractéristique de sa manière qu'il porte ici un jugement qui - dans sa forme - est un jugement moral et non théologique. De même que sa violente critique du catholicisme est - ici au moins - de l'ordre exclusivement moral. Mais cette tendance à"juger l'arbre à ses fruits" (car c'est finalement de cela qu'il s'agit), plutôt qu'à condamner à partir de principes dogmatiques, est bien dans le "genre" anabaptiste.

/...

16. Autre remarque très caractéristique de l'"ethos" anabaptiste. Braitmichel voit dans les réformes luthérienne et zwinglienne une oeuvre humaine (par opposition à divine). Luther et Zwingli ne renvoient pas à l'Ecriture, mais imposent en quelque sorte leur système. Cette attitude de Braitmichel devant la Réforme des grandes Eglises protestantes - même si elle comporte une part d'injustice - est compréhensible, quand on sait que les documents symboliques de l'anabaptisme se présentent toujours comme des consensus des "frères" sur un certain nombre de points donnés. La réflexion en commun sur l'Ecriture prend évidemment ici le pas sur l'"autorité des docteurs" si caractéristique de la Réforme protestante.

17. D'après Fast, Der Linke Flügel..., p.3, il s'agit là de Johannes ESCH et d'Heinrich VOES, sur lesquels on peut trouver des renseignements dans Religion in Geschichte und Gegenwart (3e édition), T.4,p.590.

18. Cf. Ibid.

19. Pour Braitmichel, on doit donc faire une différence entre les réformateurs et les martyrs de la Réforme. Ces derniers sont des "saints" parce qu'ils ont combattu le bon combat. Braitmichel ne s'aperçoit pas que cet argument est très peu dans l'esprit primitif de l'anabaptisme. On se rend compte, à lire la lettre de Grebel à Müntzer, par exemple, (cf. références dans la note 12) [illegible]) que pour les premiers "frères suisses" il n'y a de "saints" que les chrétiens, c'est-à-dire ceux qui ont renoncé au monde et sont entrés par le baptême sur profession de foi dans une Assemblée locale. Implicitement, l'argumentation de Braitmichel est spiritualiste et non anabaptiste. L'influence de Sébastien Franck est à mettre en cause ici.

20. "La transformation de la vie", c'est-à-dire les "fruits de la foi", "la sanctification après la justification", "la vie nouvelle après la conversion", autant d'expressions caractéristiques du point de vue anabaptiste. Les "frères" s'élèveront toujours (au XVIe siècle) contre la prétention des luthériens à privilégier la foi par rapport aux oeuvres (de la foi).

21. On sait que Luther était resté très près de la doctrine catholique en matière eucharistique. Braitmichel n'introduit pas par hasard cette question ici après avoir parlé de la foi et des oeuvres. En effet, la place de l'Eucharistie dans la vie chrétienne est centrale à toutes les réformes du XVIe siècle et entretient un rapport avec la question de la foi et des oeuvres.

22. Encore une réflexion des plus caractéristique. On sait que Menno Simon et Dirk Philips comptent la persécution parmi les "notes" de la véritable Eglise. Au XVIe siècle, le "re-baptême" apportait certainement la croix. Les Etats et les Eglises ne tenaient pas à voir se distendre le lien symbolisé par le baptême des enfants, - qui leur permettait de tenir en main (ensemble) la vie privée et publique de tous les citoyens.

23. Braitmichel met dans le même sac protestants et catholiques. Il ne cherche jamais à expliquer ni à comprendre. Il juge.

24. Non pas dans le sens qu'on peut devenir chrétien si l'on en a envie, mais dans ce sens qu'on ne peut être chrétien que par une foi consciente et un choix volontaire. D'où la nécessaire indépendance de la conscience individuelle par rapport aux autorités lorsqu'on entre dans le domaine de la religion. Au XVIe siècle, réclamer la pratique de ce que l'on appelle aujourd'hui la liberté de conscience était nécessairement révolutionnaire. D'où l'opposition forcenée de tous les Etats (outre les Eglises) à l'anabaptisme, fût-il pacifique.

/...

25. Noter ici la conviction de Braitmichel à savoir que l'anabaptisme est né "dans le dernier âge de ce monde" et l'élément de fierté ethnique ("et particulièrement dans les nations et les terres allemandes").

26. Sur Grebel, voir la thèse de BENDER déjà citée dans la note 6 de notre introduction. Grebel (1498 (?) - 1526) appartenait à une famille patricienne. C'était un jeune humaniste très brillant. Il avait étudié à Zürich, à Bâle, à Vienne, et à Paris; disciple et ami de Zwingli, il devint le centre de l'opposition radicale à ce dernier dès qu'il abandonna la conception d'une Eglise de professants, qui semble avoir été la sienne jusqu'en 1524. Après son baptême, raconté plus bas, Grebel dut quitter Zürich et prêcha son message à Schaffhausen, St. Gall, Grüningen (près de Zürich). Prisonnier à Zürich en octobre 1525, il s'échappa. Mais il mourut, de la peste semble-t-il, peut-être en juillet 1526, dans les Grisons.

27. Né vers 1498, noyé pour sa foi en 1527, il était le fils d'un chanoine de Zürich. Comme Grebel, il était laïc et humaniste. Il était lié au cercle de Zwingli et suivit Grebel dès que ce dernier s'opposa au réformateur zürichois. C'est probablement dans la maison de sa mère que se passa la scène du baptême rapportée par Braitmichel. Emprisonné avec Grebel en 1525, puis à d'autres reprises, il fut condamné à être noyé le 5 janvier 1527, premier martyr de l'anabaptisme pacifique.

28. L'inspirateur possible du récit ici rapporté. De son vrai nom Georges Cajacob (de la famille de Jacob) né vers 1492, dans les Grisons, exécuté pour sa foi en 1529 en Autriche. Prêtre catholique, il avait étudié à l'université de Leipzig, mais peu de temps semble-t-il. Il fut le premier baptisé de l'anabaptisme pacifique. Expulsé de Zürich, en mars 1525, il prêcha dans le canton, puis emprisonné avec Grebel, s'enfuit, fut repris, ré-expulsé. Par la suite, on le retrouva en Autriche où il fit beaucoup de disciples. C'est là qu'il fut finalement emprisonné, condamné et exécuté.

29. Il ne faut pas imaginer ici une conversion à la façon revivaliste. Ces premiers anabaptistes sont "contraints" par ce qu'ils croient être obéissants à la Parole de Dieu. Leur conversion est de l'ordre de la volonté, non pas de celui d'une expérience sensible de la grâce. La rencontre pendant laquelle se déroula ce baptême eut lieu le 21 janvier 1525, selon Fritz BLANKE, "Ort und Zeit der ersten Wiedertaufe", in Theologische Zeitschrift, 1952, p. 74. Le récit de Braitmichel simplifie les choses. Il omet en particulier de mentionner les discussions publiques dans lesquelles les radicaux avaient commencé de s'opposer à Zwingli et l'évolution graduelle de ces derniers. Sur tout cela, voir John YODER, Die Gespräche zwischen Täufern und Reformatoren in der Schweiz, 1523-1538, Karlsruhe, Verlag H. Schneider, 1962, 184 pages.

30. Remarquer que c'est le seul prêtre présent dans cette réunion qui demande le baptême à un laïc. Pour eux, il n'y a plus ni prêtres ni laïcs.

31. Les premiers anabaptistes se sentent donc tous témoins de la foi par suite de leur baptême. Il n'y a pas ici d'ordination de ministres.

32. Balthasar Hubmaier (1480 (?) - 1528) né à Friedberg, près d'Ausbourg. Etudia aux universités de Fribourg (Allemagne) et d'Ingolstadt. Prêtre catholique et docteur en théologie, il pencha un instant pour le luthéranisme, puis se rapprocha des "frères" suisses. Baptisé à Pâques 1525 avec une soixantaine de ses paroissiens, il fit de Waldshut, sa paroisse (tout près de la frontière suisse) une citadelle de l'anabaptisme. Mais il n'était pas non résistant et encouragea la révolte de sa

ville contre le gouvernement qui s'inquiétait de la situation religieuse. La ville soumise, Hubmaier rejoignit Zürich. Emprisonné pendant 4 mois, et torturé, il finit par abjurer sa foi anabaptiste. Mais dès qu'il fut libre, il se remit à prêcher le "re-baptême". Réfugié à Nicolsburg, en Moravie, il convertit beaucoup de gens dans cette cité et même les seigneurs, les Liechtenstein, qui le protégèrent. Le gouvernement autrichien, inquiet de son activité, obtint son extradition. Il fut emprisonné, puis jugé, condamné au bucher et exécuté le 10 mars 1528. Ses disciples (non pacifistes, les Schwertler) ne survécurent pas à son action. Ce fut un des anabaptistes les plus brillants de son temps. Cf. sur lui, Torsten BERGSTEN, Balthasar Hubmaier, Cassel, Oncken, 1961, 549 p.

33. Ludwig Hätzer (1500 (?) - 1529). Autre très brillant représentant du radicalisme suisse. Humaniste, prêtre catholique, il ne se joignit pas au groupe anabaptiste de Zürich. Il semble avoir été plus spiritualiste qu'anabaptiste. Traducteur des prophètes en allemand, sa vie ne fut pas exempte de fautes morales graves. Il était anti-trinitarien. Les anabaptistes l'ont toujours considéré comme l'un de leurs martyrs, bien qu'il ait été condamné à mort pour adultère.

34. Wolfgang Ullmann ou Uolimann (? - 1528), de son vrai nom Wolfgang Schorant, moine de l'abbaye de St Lucius à Chur. Baptisé par Grebel. Joua un rôle important dans l'introduction de l'anabaptisme à St. Gall et dans le canton. Emprisonné et décapité en 1528.

-.-

Sous le titre D o c u m e n t s A n a b a p t i s t e s , l'Ecole Biblique Mennonite Européenne, Bienenberg, CH 4410 Liestal, publie une série de documents anabaptistes en traduction française (polycopies).

Publié:

No 1: Lettres de Conrad Grebel à Thomas Müntzer (1973) (2e édition revue, 1975)

No 2: Les trois plus anciennes disciplines de l'Anabaptisme (1974)

No 3: Zürich 1525 (1974)

No 4: La Confession de Schleitheim (1975)

No 5: Extraits inédits des Archives Alsaciennes (1975)

En préparation:

La conversion de Menno Simons

Deux sermons anabaptistes d'Augsburg

D'autres textes importants seront publiés au fur et à mesure de leur traduction.

-=-=-=-